

# La musique des ondes

//// (AUDITION PAR POSTE DUCRETET : « La Voix du Monde. »)

Depuis deux mois seulement que je pratique la T. S. F., je ne cesse de m'émerveiller des ressources qu'elle offre à l'amateur de musique le plus raffiné. Les vieux habitués des ondes vont sourire de cette déclaration qu'ils jugeront naïve, mais je constate autour de moi, chez nombre de musiciens et d'amateurs, une prévention déclarée que je comprends d'autant mieux que je l'ai longtemps partagée, mais dont j'aimerais à faire revenir les lecteurs de *la Revue Musicale* qui ne sont pas encore convertis aux merveilles de la radio.

Je ne m'adresse pas ici à l'auditeur moyen. Il suffit à celui-ci d'écouter les vagissement d'un appareil à trois lampes qui lui donne la Tour Eiffel et Radio-Paris. Sur ses goûts musicaux, je ne suis que trop fixé. L'autre jour, à la campagne, j'entendais un de ces fervents de T. S. F. déplorer l'acharnement que mettait Radio-Paris à diffuser tant de musique classique. « C'est bien embêtant ! » me confiait-il. Et pourtant il s'agissait du meilleur musicien du village, d'un homme qui avait, avant la guerre, pris l'initiative de fonder une *Association pour l'étude de la Musique et des sciences qui s'y rattachent*. Il s'agissait d'un orphéon...

Je pense que le malentendu vient surtout de ce que les très bons appareils sont rares et d'un prix élevé. Or quantité d'amateurs, même fortunés, ne se résignent pas à dépenser de 3.000 à 6.000 francs pour un poste. Ils considèrent la T. S. F. comme une sorte de jouet, comme ils firent longtemps pour le phono et ne se rendent pas compte de toutes les jouissances qu'ils en peuvent attendre dans tous les domaines.

Je ne voudrais aujourd'hui que signaler l'intérêt des ondes au point de vue de la connaissance de la musique ancienne. Le Centenaire de Haydn a été l'objet de concerts médiocres dans les postes français. Ce sont certainement les auditions par disques qui ont chez nous, donné les meilleurs résultats, mais en Allemagne en Autriche, en Angleterre, en Suisse, il y eut à cette occasion des concerts splendides qui furent radio-diffusés. L'oratorio *Les Saisons*, exécuté à Vienne avec l'orchestre de la Philharmonique, des chœurs et des solistes admirables sous la direction de Bruno Walter, m'a laissé un souvenir inoubliable. Quelle puissance émane de cette musique lorsqu'elle est interprétée par un pareil ensemble. J'aurais été assis dans la salle à Vienne que je ne l'aurais pas mieux entendue qu'à côté de mon poste Ducretet. Je reconnaissais les résonnances familières de la grande salle viennoise et en fermant les yeux je m'imaginai transporté là-bas.

Même impression splendide pour le Concert Haydn du Gewandhaus, sous la direction de Bruno Walter. La Symphonie en ut mineur déjà si beethovenienne d'accent, correspond mal à l'idée que se font trop de Français du bonhomme Haydn, auteur de menuets galants en porcelaine de Saxe...

Tournant un peu au hasard les boutons de l'appareil, un soir, le *Concerto en Ré majeur* fit irruption dans ma chambre. L'allegro en était joué si splendidement au clavecin que je pensai tout de suite que ce ne pouvait être que Wanda Landowska.

Et c'était elle en effet, avec l'excellent orchestre de Zurich, sous la direction de V. Andraea. Je devais réentendre à la salle Pleyel ce même *Concerto*, joué par la même interprète. L'acoustique de la salle me priva d'entendre des finesses et des effets dont j'avais joui à la radio. Notons en passant combien la sonorité du clavecin est fidèlement transmise par le micro. Elle n'est pas déformée comme trop souvent celle du piano. Je ne doute pas que la T. S. F. ne contribue dans une large mesure à familiariser le grand public avec les sonorités si riches de ce magnifique instrument que Wanda Landowska a tant contribué à ressusciter.

Les amateurs de musique ancienne et les musicologues eux-mêmes, feront bien d'être attentifs aux concerts allemands de radio. Il en est d'un puissant intérêt, entièrement consacrés à des maîtres à peu près inconnus du public, mais qui n'en sont pas moins de grands musiciens. C'est ainsi que le poste de Königsberg a radio-diffusé un magnifique concert organisé par le D<sup>r</sup> Joseph Muller-Blattau, qui dirige un important institut musical.

Ce concert était consacré à la musique « baroque » de 1580 à 1640 environ. Un chœur excellent fit entendre des chansons polyphoniques de Hassler, Sweelink (*Je ne sais rien*), Schein, Eccard et Stobaus. La seconde partie était consacrée à l'école anglaise du madrigal, à John Dowland surtout, qui apparaît de plus en plus comme un grand génie créateur. A nos yeux, la partie la plus originale et la plus intéressante fut la troisième, comprenant des airs et des chorals de l'école de Königsberg. En particulier les lieder d'Heinrich Albert et ses petit secantates d'un sentiment si profond et si personnel, m'ont vivement frappé. Beau-frère d'Heinrich Schütz, il subit comme celui-ci l'influence formelle de l'Italie et adapta le style récitatif au goût allemand. Mais c'est par la profondeur de la vie intérieure et du sentiment religieux que ces lieder s'imposent à notre admiration. Heinrich Albert est le vrai créateur du lied allemand et on peut regretter qu'il soit si peu connu hors des cercles musicologiques d'Allemagne.